

# UN DIFFÉREND SUR LA DIFFÉRENCE

## UNE ANALYSE ESTHÉTIQUE SUR L'INDIFFÉRENCE

### SOMMAIRE

- Une esthétique contemporaine
- Le sensible comme absence ou défense
- Regarder / ne pas regarder
- Le regard social
- Le visage comme appel
- Habiter le visible
- Conclusion

# UNE ESTHÉTIQUE CONTEMPORAINE

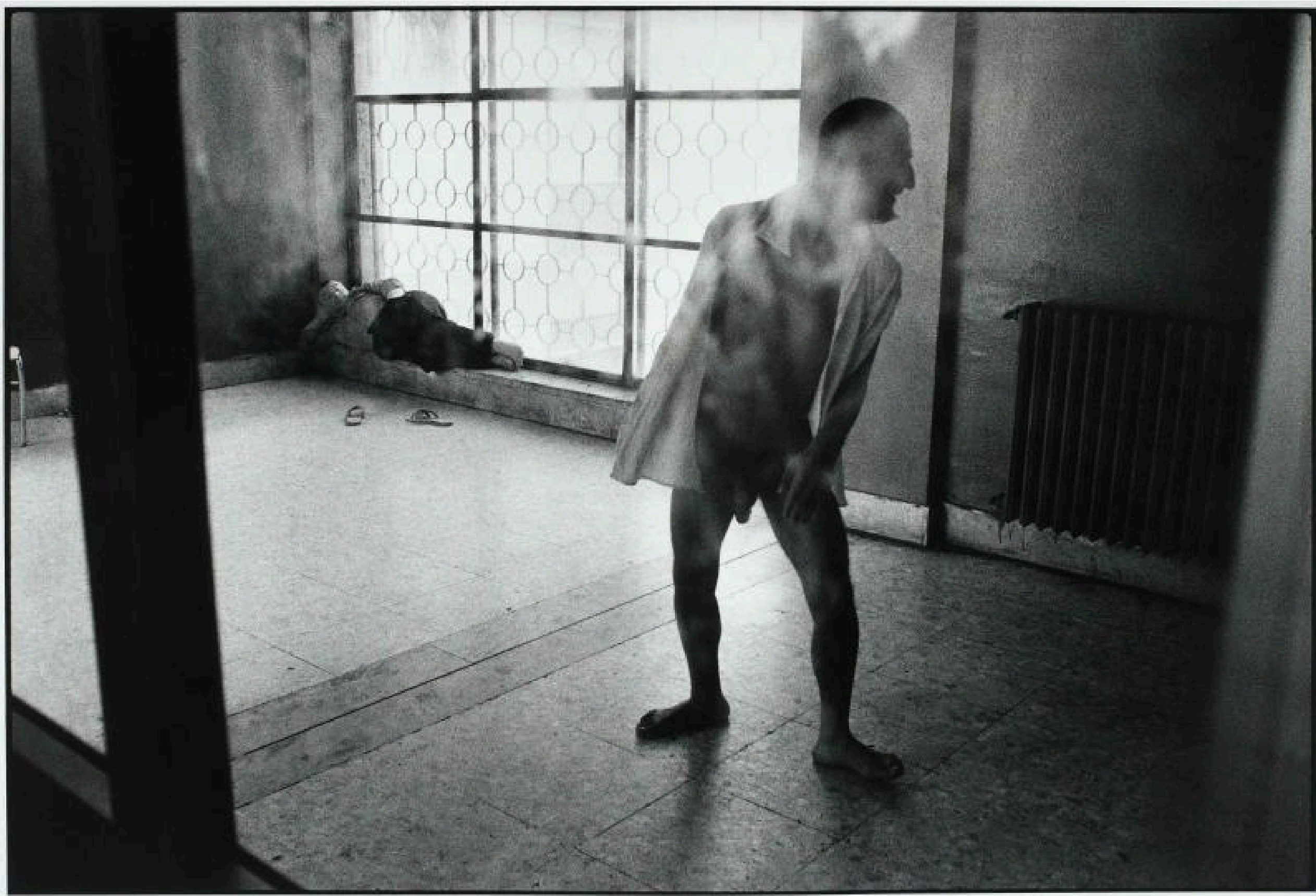
## LE MONDE INDIFFÉRENT À LUI-MÊME.

### « L'INDIFFÉRENCE »

Voilà un mot que l'on associe plus souvent à un sentiment qu'à une esthétique. Pourtant, l'indifférence semble devenue une manière de voir, voire de ne plus voir.

Et si on envisageait l'indifférence non pas comme une absence d'émotion, mais comme une forme esthétique contemporaine, **un symptôme de notre rapport sensible** au monde et surtout, **à l'autre ?**

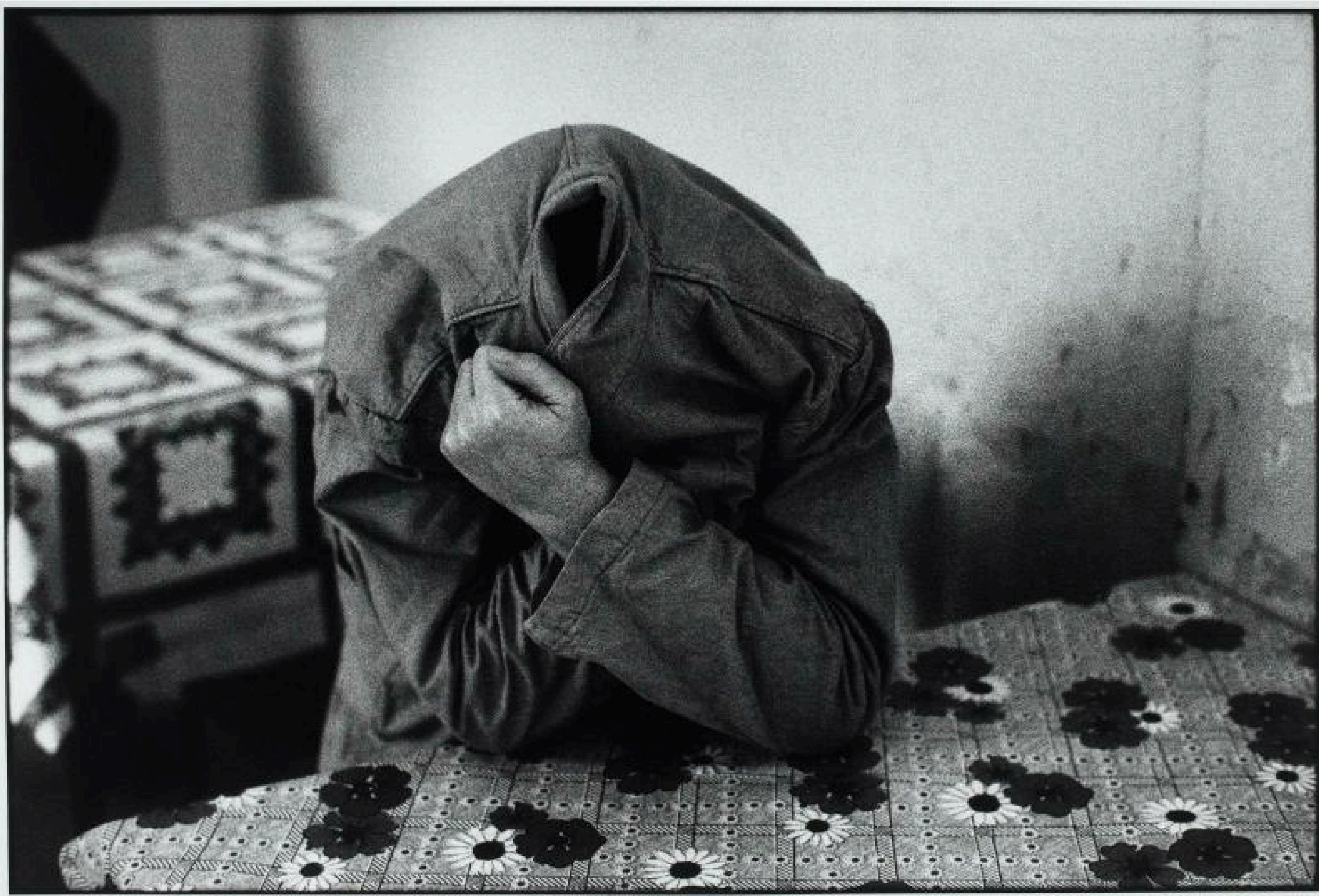
« Le monde devient indifférent à sa propre image. »  
— Jean Baudrillard, *Le complot de l'art*, 1996



---

Depardon met en image une indifférence douce : non pas le mépris, mais l'écart.

San Clemente, Raymond Depardon (1982)



---

Ses photographies donnent à voir ce que la société oublie — les espaces silencieux, les temps morts, les visages sans récit.

San Clemente, Raymond Depardon (1982)

# LE SENSIBLE COMME ABSENCE

## L'INDIFFÉRENCE COMME DÉFENSE DU MOI.

L'indifférence n'est pas toujours un manque d'émotion. C'est parfois une émotion épuisée. Quand on ne sait plus si l'on a le droit de ressentir – **quand on ne sait plus si l'on mérite encore d'exister comme sujet sensible** – alors on se protège en devenant indifférent. On gèle ses affects, on se met à distance. C'est une défense, presque une anesthésie.

« Le moi se protège de la souffrance en se coupant du sentiment. »

– Sigmund Freud, Inhibition, symptôme et angoisse, 1926



---

Chez Francesca Woodman, le corps s'efface dans le cadre comme une présence refoulée.

Untitled, Francesca Woodman (1977-78)



---

L'image devient symptôme : une tentative de se protéger de soi-même, de geler l'émotion. C'est la traduction visuelle du mécanisme de défense freudien.

Untitled, Francesca Woodman (1977-78)

# REGARDER / NE PAS REGARDER

PERCEPTION INCARNÉE, VISIBLE/INVISIBLE.

L'indifférence devient alors non plus une simple émotion, mais une forme d'apprentissage collectif du visible. Voir, c'est toujours se voir : notre regard sur l'autre est aussi un reflet de nous-mêmes. Mais si le regard est incarné, il est aussi conditionné. Ce que nous voyons – et **ce que nous refusons de voir** – dépend du monde où nous vivons, des valeurs que nous partageons, de l'éducation de notre sensibilité.

« Le visible a un envers que je ne vois pas, mais qui m'appartient : c'est le monde même. » – Maurice Merleau-Ponty, L'Œil et l'esprit, 1961



---

Avec *Les Aveugles*, Sophie Calle questionne la perception même : que signifie "voir" ?

*Les Aveugles*, Sophie Calle (1986)



---

Elle matérialise ce que Merleau-Ponty appelait  
“la chair du monde” – cet espace entre le regard  
et la présence.

Les Aveugles, Sophie Calle (1986)

# LE REGARD SOCIAL

## L'INDIFFÉRENCE SOCIALE ET LA HIÉRARCHIE DU REGARD

L'indifférence n'est plus seulement un état intérieur ou une perception altérée : elle devient un outil de distinction sociale. Elle définit ceux qui voient et **ceux qu'on ne regarde pas**. Et c'est peut-être là que l'esthétique rejoint la politique – dans la manière dont le regard distribue la valeur, la visibilité et l'existence.

« Le goût classe, et il classe celui qui classe. »

– Pierre Bourdieu, *La Distinction*, 1979



---

JR redistribue symboliquement le sensible : il renverse la hiérarchie du regard.

Inside Out, JR (2016)



---

Là où Bourdieu montrait que le goût distingue, JR montre que le regard peut rassembler. Il transforme la façade sociale en surface de reconnaissance.

Inside Out, JR (2016)

# LE VISAGE COMME APPEL

## LE VISAGE, L'ÉTHIQUE ET LA TRANSCENDANCE.

L'indifférence devient alors impossible lors d'une rencontre. Rencontrer l'autre, c'est toujours sortir de soi. C'est accepter d'être déplacé, dérangé, transformé. : le regard s'élève, il devient éthique, il devient transcendant.

Il nous rappelle que l'altérité n'est pas une menace, mais une chance. Et que dans ce dépassement du regard, dans cette transcendance partagée, nous retrouvons le sens même de l'humain.

« Le droit de l'homme, absolument et originellement, ne prend sens qu'en autrui – comme droit de l'autre homme, un droit à l'égard duquel je ne suis jamais quitte. »

– Emmanuel Levinas, *Altérité et Transcendance* (1995)



---

Salgado ne montre pas le visage  
comme image, mais comme seuil :  
un point où le regard ne peut plus  
rester neutre.

Exodes, Sebastião Salgado (2000)



---

Jusqu'où peut-on représenter  
l'Autre sans le réduire à une image ?

Exodes, Sebastião Salgado (2000)

# HABITER LE VISIBLE

## SENTIR ET COMPRENDRE AUTREMENT

L'indifférence, alors, n'est plus un refus du monde, mais l'occasion d'un retour à la sensibilité — une reconquête du lien. **Le sensible redevient porteur de sens, à condition d'être réellement ressenti.**

Peut-être que notre parcours s'achève ici : dans la simplicité d'un regard qui ne cherche plus à comprendre, mais à habiter. Peut-être que l'art, finalement, accomplit ce passage : il nous apprend à voir autrement.

Réhabiliter le sensible, c'est redonner au regard sa profondeur — cette profondeur qui permet de **comprendre par le ressenti, de penser avec les sens, de voir avec l'âme.**

« Le visible n'est pas donné comme un simple objet à déchiffrer, mais comme un espace à habiter : le sensible devient signifiant. »

— Marie Renoue, *Sémiotisation du visible et du sensible*, 2002



---

Le sensible devient ici langage et prolonge l'idée que "le visible est un espace à habiter".

Comme Toi, Macilon (AMU-SUL, 2025)



---

La lumière y fait naître le sens, et la  
présence s'y révèle autrement.  
C'est un regard qui ne cherche plus  
à comprendre, mais à ressentir.

Comme Toi, Macilon (AMU-SUL,  
2025)

# CONCLUSION

## APPRENDRE À VOIR, À RESSENTIR, À RECONNAÎTRE

L'indifférence nous enseigne cela : que l'essentiel n'est pas tout comprendre, mais apprendre à voir, à ressentir, à reconnaître.

**« Je ne comprends pas. » Cela est si vaste qu' excède toute compréhension. Comprendre est toujours limité. Mais ne pas comprendre peut contenir l'infini.** Je sens que je suis bien plus complète quand je ne comprends pas. Ne pas comprendre, de la façon dont j'en parle, est un don. Ne pas comprendre, mais pas comme un simple d'esprit. Le mieux c'est d'être intelligent et de ne pas comprendre. C'est une étrange bénédiction, tout comme souffrir de folie sans être folle. C'est un désintérêt paisible, c'est une douceur de sottise. Sauf que de temps à autre vient l'inquiétude : je veux comprendre un peu. Pas trop : mais à tout le moins, comprendre que je ne comprends pas. »

— Clarice Lispector, *L'Heure de l'étoile*, 1977

# UN DIFFÉREND SUR LA DIFFÉRENCE

## UNE ANALYSE ESTHÉTIQUE SUR L'INDIFFÉRENCE

### BIBLIOGRAPHIE - SOURCES ET INSPIRATIONS

- DÉFINITION

- Le Complot de l'art, Jean Baudrillard. Paris, Galilée, 1996.
  - San Clemente, Raymond Depardon. Paris, Seuil, 1982.

- APPROCHE PSYCHOLOGIQUE

- Inhibition, symptôme et angoisse. Sigmund Freud. Paris, PUF, coll. Quadrige, 1926.
  - Untitled, Francesca Woodman. Providence / Rome, 1977-1978.

- APPROCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE

- L'œil et l'esprit. Maurice Merleau-Ponty. Paris, Gallimard, 1961.
  - Les aveugles, Sophie Calle. Paris, 1986.

- APPROCHE SOCIOLOGIQUE

- La Distinction, Pierre Bourdieu. Paris, Minuit, 1979.
  - Inside out, JR. 2016.

- APPROCHE PHILOSOPHIQUE

- Altérité et Transcendance, Emmanuel Levinas. Montpellier, Fata Morgana, 1995.
  - Exodes, Sebastião Salgado. Migrations humaines, Paris, La Martinière, 2000.

- APPROCHE ESTHÉTIQUE

- Sémiotisation du visible et du sensible, Marie Renoue, Degrés, n° 111, 2002.
  - Comme toi, Macilon dos Santos. Projet photographique personnel, 2021-26

- CONCLUSION

- L'Heure de l'étoile, Clarice Lispector. Rio de Janeiro, 1977. Trad. française, Des Femmes – Antoinette Fouque.